



Même si l'offre est riche, la culture reste pauvre

ERIC BULLIARD

Une étude commandée par le Service de la culture confirme le dynamisme de ce secteur. Mais trois quarts des institutions, ensembles et personnes qui ont répondu à l'enquête font part de leurs préoccupations face au manque de moyens financiers.

CANTON. Pas mal de chiffres et beaucoup de confirmations: présentés mardi à Equilibre, les résultats de l'étude sur l'offre culturelle dans le canton de Fribourg ont mis noir sur blanc aussi bien la richesse que les difficultés de ce secteur. Menée par la Haute Ecole de gestion Arc, à Neuchâtel, elle visait à répondre à des questions comme «à quoi ressemblent l'offre culturelle du canton et ceux qui la portent? Quels sont leurs buts et leurs défis? D'où provient leur public? Quel est leur impact social et économique dans le canton de Fribourg?» Cette étude, qui porte sur l'année 2023, «s'inscrit dans le contexte des révisions de la loi sur les affaires culturelles et de la loi sur les institutions culturelles de l'Etat», a relevé Philippe Trinchan, chef du Service de la culture. Un deuxième volet, consacré aux pratiques culturelles (autrement dit du côté du public) sera dévoilé cet automne. Avant un troisième, qui fera le point sur l'ensemble des financements. Précisons que la culture, ici, est comprise au sens large, qui comprend aussi bien les amateurs que les professionnels, les chœurs et les fanfares que les théâtres, festivals, bibliothèques...

Importance du patrimoine
Au total, 235 institutions, ensembles ou personnes ont répondu au

questionnaire. Son responsable Mathias Rota a pointé une spécificité fribourgeoise, lui qui a mené nombre d'enquêtes comparables depuis dix ans: le fort lien avec le patrimoine. Quelque 40% des répondants affirment conserver cette relation, qu'elle se tisse avec des œuvres d'art et des monuments ou des coutumes et traditions vivantes. «Ce pourcentage est cependant trompeur, précise l'étude, car il varie très fortement entre les profils des répondants. Ainsi, alors que 65% des ensembles possèdent un lien avec le patrimoine culturel immatériel, cette part chute à 17% pour les institutions.» Philippe Trinchan, de son côté, a souligné qu'il ne s'attendait pas à un tel nombre d'emplois générés par le secteur: les institutions et ensembles déclarent au total 389 équivalents plein-temps (EPT). «Et c'est une partie de la réalité», puisque ces chiffres ne s'appuient que sur les réponses reçues.

Le plaisir d'abord
Ces 389 EPT correspondent à 679 personnes en contrat à durée indéterminée (CDI) et 528 en contrat à durée déterminée (CDD). Ils représentent une masse salariale de 43,2 millions de francs, dont 32,6 millions versés à des résidents du canton de Fribourg, soit un retour fiscal de 4,3 millions de francs pour les collectivités publiques. A ces emplois,

s'ajoutent quelque 7500 bénévoles actifs dans le secteur. Une fois de plus, l'étude a confirmé que «mettre de l'argent dans la culture, ce n'est pas dépenser, c'est investir», a rappelé Philippe Trinchan: chaque franc de subvention génère ainsi environ 2,3 francs de recettes et 2,7 francs de valeur ajoutée dans l'économie cantonale. Reste que, selon Mathias Rota, «l'argent ne constitue pas le cœur de l'activité culturelle». Au chapitre «Motivations», les réponses ont en effet mis en avant le plaisir d'abord, ainsi que les ambitions artistiques et sociales. Les considérations économiques arrivent en dernière position.

La moitié en ville
La situation financière demeure toutefois un souci: 43% des structures aimeraient augmenter leur budget et 75% des réponses ont indiqué le manque de ressources financières comme principale préoccupation. Bien avant les difficultés de relève (surtout présentes dans les ensembles liés au patrimoine, comme les chœurs ou les fanfares), la concurrence entre les offres culturelles ou la baisse de fréquentation. «L'étude confirme avec des chiffres un certain nombre d'indicateurs que nous connaissions, commente Philippe Trinchan. Elle montre de manière concrète, exemplifiée, le foisonnement et le dynamisme culturels fribourgeois,



mais aussi sa fragilité pour des raisons budgétaires.»

Au total, près de 1,3 million de spectateurs et de visiteurs ont

fréquenté en 2023 les 81 institutions qui ont participé à l'enquête. Avec deux inégalités à relever: 20% d'entre elles concentrent 80% du public et 53% des

structures culturelles se trouvent en milieu urbain. ■

L'étude complète est disponible sur le site du Service de la culture:
www.fr.ch/dfac/secu

«L'étude montre de manière concrète, exemplifiée, le foisonnement et le dynamisme culturels fribourgeois, mais aussi sa fragilité pour des raisons budgétaires.» PHILIPPE TRINCHAN

